

CONCLUSION

par Patrice **DESMAREST**¹

Comme nous l'avait annoncé notre secrétaire perpétuel Gérard TENDRON nos intervenants vous ont dressé un panorama assez complet du sujet de ce colloque dédié à notre alimentation et aux peurs, voire aux paranoïas que les produits agroalimentaires induisent.

Au début du 20^{ième} siècle les politiques et les citoyens voyaient avec bienveillance toutes les retombées des découvertes scientifiques à l'origine des innovations technologiques au bénéfice de notre bien être et de notre santé.

Malheureusement, nous l'avons vu au fil des exposés, désormais nos contemporains cauchemardent plus qu'ils ne rêvent en pensant à l'avenir mettant en cause le progrès scientifique et les avancées technologiques. Les scientifiques et les technologues sont qualifiés d'apprentis sorciers. De plus en plus de consommateurs considèrent que l'espèce humaine est capable de s'autodétruire par la faute de l'homme qui détruit la nature.

Les ONG écologistes alimentent ces menaces d'apocalypse et préconisent pour notre alimentation un retour aux pratiques agricoles anciennes.

Pourtant les scientifiques et technologues présentent collectivement, comme nous l'avons fait ce matin, des analyses parfaitement documentées des risques alimentaires qui devraient nous conduire à se réassurer, car il est vrai que notre alimentation n'a jamais été aussi bien contrôlée, et donc plus sûre, qu'il y a un siècle.

Dans son livre intitulé : La planète des hommes, Ré enchanter le risque, le sociologue Gérald BRONNER analyse le concept de l'heuristique de la peur concept dérivé du principe de précaution selon lequel l'homme en cas de doute doit toujours envisager le pire. Ce raisonnement conduit à une méfiance précautionneuse qui paralyse et aboutit à l'inaction. Gérald BRONNER pense qu'il faut que le raisonnement, se fonde sur les probabilités et prévale sur la certitude, et nous entraîne vers le ré enchantement du risque sous peine de régression.

Dans l'ouvrage de Gil RIVIERE-WEKSTEIN : Panique dans l'assiette. Ils se nourrissent de nos peurs, l'auteur nous montre que le marketing de la peur ne profite pas seulement aux ONG écologistes, mais également aux responsables politiques populistes, et aussi de plus en plus à des acteurs de l'agrobusiness incluant la grande distribution.

Pour créer de nouveaux marchés on met en avant ce dont ces nouveaux produits sont dépourvus pour notre bénéfice santé.

Alors pourquoi les français se soumettent aussi facilement aux lobbies qui les manipulent au point qu'ils n'accordent plus de crédit aux nombreuses analyses scientifiques qui devraient, au contraire, les rassurer sur la qualité de leur alimentation.

¹ Membre de l'Académie d'agriculture de France, Directeur honoraire du Centre de recherche PERNOD-RICARD.

L'ALIMENTATION, ENTRE INNOVATION ET PEURS
Colloque du 30 NOVEMBRE 2017

Jean-Paul KRIVINE rédacteur en chef de Sciences et Pseudosciences prétend que notre cerveau comporte un mécanisme conçu pour accorder la priorité aux mauvaises nouvelles. Nous privilégions ainsi les informations qui confirment nos croyances et discréditons celles qui les contredisent.

Par exemple les croyances des qualités sanitaires de l'alimentation BIO sont bien ancrées, bien que les nombreuses études scientifiques n'aient jamais mis en avant les moindres supériorités nutritionnelles des aliments BIO ni aucun avantage pour la santé.

Les scientifiques et technologues cherchent à comprendre pourquoi leurs messages ne passent plus auprès des consommateurs.

Dans un groupe de travail de l'Académie des technologies nous avons invité Brice TEINTURIER directeur de l'Institut de sondage IPSOS et nous lui avons demandé de répondre à la question : Que pouvons nous faire pour que les Avis des grandes Académies soient mieux prises en compte par nos concitoyens ? Sa réponse fût la suivante :

- 1) Nous vivons dans un système d'hyper communication et grâce au WEB la diffusion des désinformations est très amplifiée,
- 2) Nous vivons dans des démocraties où les pouvoirs sont remis en cause, pouvoir politique, pouvoir administratif, pouvoir médiatique, or les sociétés savantes qui reposent sur les Académies sont perçues comme des formes de pouvoir de ceux qui savent face à la masse des incultes.

J'espère toutefois que ce colloque vous aura permis de vous faire une juste opinion et qu'à l'image de Luc MULTIGNER médecin épidémiologiste à l'INSERM, spécialiste des substances chimiques environnementales sur notre santé, vous pourrez affirmer dans vos cercles d'amis, « Quitte à ce qu'ils soient contaminés en pesticides le bénéfice certain de la consommation de 5 fruits et légumes par jour est bien supérieur au risque hypothétique dû à leur contamination en pesticides ».

Je vous souhaite un bon appétit.